



V E N D R E D I 1 6 O C T O B R E 1 9 9 8

CULTURE

DANSE. La chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaeker présente sa nouvelle création à Paris.

«Drumming», l'un et les autres

Drumming

Chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 01 42 74 22 77. Jusqu'au 17 octobre à 20 h 30.

Orange, fiévreuse, tendue dans de multiples directions, une danseuse est lâchée sous la lumière comme un taureau aveuglé dans l'arène. Elle fulmine, l'espace vibre autour d'elle. Cette présence intense est décochée au début de la nouvelle pièce de la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker. La flèche est sûrement empoisonnée, car elle se fiche au cœur de la

Les danseurs se livrent à une réflexion sur leurs chances de survie dans le collectif et dans leur fatal isolement.

salle pour y diffuser son venin pendant une bonne heure de musique et de danse non-stop. Pour cette pièce, la chorégraphe a choisi la musique de Steve Reich, figure de proue du «minimalisme». Elle a déjà fait route avec le compositeur américain dans sa première chorégraphie, *Fase* (1982), et dans *Just Before* (1997), pièce qui portait en elle

sa nouvelle création, *Drumming*.

Musique graduelle. La persévérance d'Anne Teresa De Keersmaeker, qui sait attendre le moment de la récolte, paie. Dans *Just Before* (*Libération* du 05/02/1998), chaque danseur dessinait son propre paysage intérieur. Avec *Drumming*, on retrouve ces mêmes individus, comme si chacun avait gardé en

mémoire sa partition personnelle. Mais ils sont emportés dans une autre aventure, de nouveau sans parole, là où le travail chorégraphique est de créer l'espace nécessaire au dialogue, entre structure et émotion, abstraction et

présence physique. Pour ce faire, Keersmaeker, en parfaite entente avec la musique graduelle, se déchaîne. Incessamment, elle rumine quelques phrases chorégraphiques conjuguées de manières différentes. Chaque danseur s'en empare, souvent dans l'urgence. Parfois dans des duos, où il s'agit de bien autre chose que de filer le parfait amour ou



«Drumming». Où la chorégraphie crée un espace du dialogue.

de jouer la crise. Les relations, généralement des croisements rythmés par des échanges de regards, par des tops de départ criés de façon militaire, évacuent le sentiment, n'induisent rien d'autre que le mouvement. C'est pourquoi, même si on peut trouver ce minimalisme très chargé – à la différence de celui de Lucinda Childs, qui vole en chaussons blancs au-dessus du plateau –, on se laisse emporter. L'occupation de l'espace autour du seul corps du danseur, l'écri-

ments de phase, de hauteur, de son et de timbre». Keersmaeker est partie d'une unique phrase chorégraphique, longue de deux minutes. Par cette économie volontaire, les deux compositeurs vont à l'essentiel, sans s'embarrasser des utopies, des habitudes ou des consensus qui hantent la danse et la musique. Jusqu'à l'«adage» qui réunit tous les interprètes et fait masse dans le spectacle, même si les danseurs indiquent des directions multiples. Ce poids éphémère dû à l'unisson permet aussi de libérer les énergies individuelles, de les mettre en perspective.

Sur le plateau orange – le tapis de danse semblant n'avoir pu être déroulé à temps –, les danseurs, en courses, en marches, en soli ou en un bref quatuor, se livrent à une réflexion sur leurs chances de survie dans le collectif et dans leur fatal isolement. Le cadre chorégraphique et musical est là pour créer un espace démocratique. C'est pour cela que *Drumming* est un spectacle à tous, pour tous ●

MARIE-CHRISTINE VERNAY

LA PRESSE EN PARLE ...

Le Monde

DIMANCHE 18 - LUNDI 19 OCTOBRE 1998

CULTURE

Au Théâtre de la Ville, les corps-étincelles de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker

Douze danseurs interprètent « *Drumming* », écrite par Steve Reich à partir de rythmes ghanéens

Douze danseurs affrontent *Drumming*, soixante-dix minutes de percussions du compositeur américain Steve Reich. Après *Just before*, en 1997, la

chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker poursuit un nouveau cycle d'expérimentation, après dix-huit ans de création continue. Une pièce qui

apparaît volontariste, serrée comme un ressort, démonstrative plutôt d'un état d'indécision. Mais les interprètes sont d'exception.

DRUMMING, création d'Anne Teresa de Keersmaecker pour douze danseurs. Steve Reich (musique). Dries Van Noten (costumes). Jan Versweyveld (décor et lumières). Théâtre de la Ville. Le 17 octobre, à 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77.

La facilité n'est pas le genre préféré de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker. Rien ne doit distraire l'œil des douze danseurs qui attendent, sur le plateau, que les spectateurs s'installent. Vêtus de blanc arachnéen, de noir ou d'orange sourd par l'Anversois Dries Van Noten, on sent leur fébrilité : ils s'apprentent à affronter *Drumming*, de Steve Reich (la chorégraphie emprunte son titre à la musique), une partition écrite en 1971 à partir de rythmes ghanéens. Soit soixante-dix minutes de percussions, divisées en quatre sections : tambours bongo et voix d'homme ; marimbas et voix de femmes ; *glockenspiels* avec sifflements et, à la fin, tous les instruments et les voix combinés. Mieux vaut être en jambes ! Es-

soufflements en vue. Au sol, une sorte de tapis orange. Avec une partie découpée et roulée comme pour une piste d'atterrissage. Attaque musicale en piqué. Comment créer une danse qui aurait l'énergie sèche de ces tambours-là ? En brouillant les pistes. La danse crépite. Corps-étincelles, avec changements directionnels selon les vents. Danse qui couve, qui éclate. Qui volète. Tandis que les tambours battent une transe qui envahit l'espace et le temps sans discontinuité, la chorégraphe cherche toutes les possibilités de décalage, d'assouplissement, ne serait-ce que de fléchir, très vite, un bras, d'installer une marche paisible, un arrondi. Autant de ruptures qui cassent les tensions, les diagonales, les bras tenus horizontaux. Vitesse obligée.

A DOUBLE TRANCHANT

Exercices libératoires d'une énergie jusqu'au-boutiste, périlleuse. Les corps s'évitent de peu tant ils vont vite, tant ils sont parfois précédés par leur propre élan. Chaque participant surveille sa trajectoire, tout en ayant conscience en per-

manence de celles des autres. Jeux de regards sur la gauche, sur la droite, comme avant de traverser, ou de franchir une série d'obstacles. *Drumming* reste pourtant une création à double tranchant : à la fois intéressante et par trop volontariste. La chorégraphe ne cache pas que *Just before*, composée en 1997, ouvre un nouveau cycle d'expérimentation, après dix-huit ans de création continue.

Pièce intéressante. Dans la mesure où elle permet de mesurer le chemin parcouru. Déjà en 1982, avec *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, sa deuxième pièce, Anne Teresa de Keersmaecker se mesurait au compositeur américain. Très musicienne, formée à l'Ecole Mudra par Fernand Schirren, elle décidait ensuite, presque avec systématisme, de confronter avec bonheur sa danse aux grandes partitions de l'histoire de la musique, celles de Bela Bartok ou de György Ligeti, mais aussi de Monteverdi, Mozart, Bach, Beethoven. Rassurée sur sa capacité - immense - à faire vivre son art dans les univers musicaux les plus différents, mais aussi les plus

complexes, la chorégraphe, jeune femme radicale, sent le danger de ce qui pourrait devenir un savoir-faire. Pis : un label. Alors, elle décide de retourner à son point de départ. D'où cette piste d'atterrissage qui dans *Drumming* signale tout autant un retour qu'un nouvel envol.

Pièce trop volontariste. Serrée comme un ressort. Démonstrative plutôt d'un état d'indécision. D'un trouble peut-être. Cette musique de Steve Reich resitue sa création dans le contexte américain, alors qu'elle avait réussi à s'en échapper très vite, développant une œuvre raffinée, minimaliste et baroque. Universelle et flamande. *Just before*, qui annonçait son besoin de changer, était autrement plus foisonnante. Bien sûr, dans *Drumming*, les interprètes sont d'exception, surtout quand ils possèdent la précision de Taka Shamoto. A l'évidence, la chorégraphe est dans l'urgence : sa prochaine création aura déjà lieu en mai 1999 à la Monnaie à Bruxelles, avant de venir au Théâtre de la Ville en juin.

Dominique Frétard